

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

# LA SCIE

Castigat ridendo mores.

## LA SCIE

paraît le JEUDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

## FEUILLETON

DE

## LA SCIE.

## GALERIE DES DÉPUTÉS.

Comment trouvez-vous que je le trouve ?  
QUESTION POPULAIRE.

## AVIS AUX VISITEURS.

Avant de nous engager dans cette Galerie de Peintures, destinées à former partie de notre Salon pour 1864, nous nous croyons en devoir d'avertir nos Visiteurs qu'ils n'y trouveront ni les toiles humoristiques de la Pléiade Rouge, ni la touche prolifique des pincoaux de Bibeaud jeune, ni la verve grotesque de notre ami Blaise. Ce sont tout simplement quelques Études au pastel que nous avons permis à un de nos amis, touriste parlementaire comme nous, de prendre dans nos cartons de voyage. Si ces croquis plaisent, nous nous proposons de donner prochainement une suite d'aquarelles intitulées "LES FUNAMBULES", où nos saltimbanques politiques seront dessinés dans leurs poses les plus favorites, et leurs sauts les plus périlleux. En attendant, Mesdames et Messieurs, entrez dans notre petit labyrinthe et souvenez-vous que, contrairement aux productions des grands maîtres ci-dessus, ces esquisses ne se recommandent à votre

[\*] La maladie d'un de nos correspondants nous empêche de livrer, comme nous l'avions promis au dernier numéro, le portrait de M. Denis. Ce personnage historique sera donc placé, bon gré mal gré, parmi "les Funambules." Mais nous nous consolons par la pensée que se trouvant là en pays de connaissance, il n'en sera que plus à son aise.

(RÉDACTION.)

bienveillante attention, quo par leur minutieuse fidélité et par leur parfaite ressemblance avec les originaux.

## Assemblée Législative.

AMOTT, John J. C. Hon. (d'Argenteuil).—Cet honorable député rend beaucoup de services à M. Cartier, peu à la Chambre, et point à ses mandataires.

ALLEYN, Charles Hon. (de Québec).—Ex-Secrétaire Provincial; cet honorable ministre était un lion avec ses administrés, et un agneau avec les députés de la gauche; à la tribune, ce n'est pas un aigle.

ARCHAMBAULT, Louis (de l'Assomption).—Las de vivre ignoré, il se fit un jour élire député, et n'en est pas plus connu pour cela.

AULT, Samuel, (de Stornont).—C'est un député Haut-Canadien qui parle mal et qui vote bien.

\* \* \*

BEAUBIEN, J. O. (de Montmagny).—Age, nul ne le sait; taille, cinq pieds onze pouces, cheveux commençant à manquer à l'appel; influence législative, nulle.

BELL, Robert (de Lanark, N.).—Il appartient à la droite, et est un de ses membres les plus dévoués.

BELL, Robert (de Russell).—Il n'est pas libéral, il n'est pas conservateur, il n'est pas indépendant. Qu'est-il donc? Nous vous le dirons aussitôt que nous aurons pu le découvrir.

BELLEROSE, J. H. (de Laval).—C'est un ex-rouge républicain, devenu entrepreneur de succès oppositionnistes. En sa qualité de partisan de M. Cartier, il a le bras long et il est obligeant.

BIGGAR, J. L. (de Northumberland).—Très-honnête homme qui ne demande rien à J. A. McDonald, mais qui ne veut lui rien donner, pas même sa voix.

BLANCHET, T. G. (de Lévis).—Ce médecin n'a pas encore trouvé de remède à la maladie oppositionniste dont il est atteint.

BOURASSA, F. (de St. Jean).—Il siège à droite, et soutient de son vote un ministre qui compte dans son sein les orateurs les plus énergiques de la Chambre.

BOUCHERVILLE, de Boucher, (Chambly).—C'est un honorable député qui porte un honorable nom.... du reste, n'en demandez pas davantage.

BOWN, J. Y. (Brant).—Pendant la dernière session, on lisait cette affiche collée sur le haut de son mandat "A vendre ou à louer." M. Cartier a signé un bail pour quatre ans.

BROUSSEAU, J. Docile, (de Portneuf).—Il ne manque pas une seule séance de la Chambre; il est vrai qu'il n'y fait rien, mais enfin il est toujours là.

BROWN, G. Hon. (Oxford).—C'est un des hommes les plus instruits du Canada, et l'un des meilleurs orateurs de la Chambre; il est un des membres de la droite, et défenseur zélé des libertés publiques.

BUCHANAN, Isaac, (d'Hamilton).—Ce nom si dur à prononcer appartient à un homme bien doux, si doux que M. J. A. McDonald en fait ce qu'il veut.

BURWELL, L. (d'Elgin).—"Trop parler nuit" dit le proverbe, aussi M. Burwell ne veut pas le faire mentir; il se contente de donner un support cordial au parti libéral.

\* \* \*

CAMERON, J. H. Hon. (Peel).—Ministrophe distingué, cet honorable député fait quelquefois mine de vouloir croquer certains membres de la droite, ce qui pourrait bien lui causer une indigestion.

CARLING, J. Hon. (de Londres).—Sous M. Cartier, ce personnage était ministre de droit, mais de fait il n'é-

tait qu'un chef de division. Ce que M. Carling estimait le plus alors, de la place qu'il occupait, c'était le titre d'Honorable et les appointements. Pensez-vous que la mauvaise fortune l'ait changé ?

CARON, L. B. (de l'Islet).—Homme de bien, excellent avocat, patriote sincère ; c'est un franc libéral, qui a souvent l'honneur d'être injurié par les journaux vendus à la gauche.

IGNACE RAMBOURDIN.

(A continuer.)

QUÉBEC, 3 MARS 1864.

Excursion dans l'Assemblée  
Legislative.

Vous le savez, lecteurs de la *Scie*, je possède, comme les fées d'autrefois, le secret de revêtir toutes les formes et de prendre toutes les couleurs. Cette faculté, que M. H. Langevin trouve diabolique, depuis qu'elle m'a permis de voir dans son pupitre tant de choses mignonnes, est bien propre, certes, à faire le désespoir de ceux qui ne recherchent point mon amitié. Me prend-il l'fantaisie d'entendre une conversation entre deux beaux, et de connaître les dulcinées qui les font soupirer, de suite je me transforme en mouche et je vais rôder, voltiger et m'ébattre autour d'eux ; je me pose sur leur chevelure qui sent toujours si bon et je ne perds pas un mot de leurs précieux entretiens ; tantôt j'apprends le nom d'une lionne intraitable, dont le cœur est aussi dur que le roc qui creva le pauvre Ajax, tantôt celui d'une tendre beauté pas du tout mal à main, et libérale autant que gracieuse.—Si je désire connaître les secrets de l'Opposition loyale de Sa Majesté, je me rends à l'Université-Laval, je me fiche au plafond, le *cavicus* commence, j'écoute et je regarde ; les plans d'attaque, les ruses et les intrigues de M. Cartier, j'entends tout ; j'apprends tout. Je vole ensuite auprès du Premier Ministre et par mes révélations je sauve le gouvernement. En un mot, je suis partout, je vois tout, je ramasse, je glane, je butine, mais je demeure insaisissable.

Profitant de cette qualité, je m'approchai, avant hier, du siège qu'occupe, en chambre, le chevalier de Montcalm, Djo du Fresno. Je me fourrai sous sa chaise, mais l'odeur de soufre, de safran, et d'autre chose qui s'y faisait plus particulièrement,

sentir, me força de m'éloigner. Je parvins pour aller me mettre à l'affût de quelque découverte, lorsque je vis approcher M. Théodore Robitaille de Cupidon.

—Pouah ! Djo, dit-il au chevalier après quelques instants, je m'éloigne de toi de suite ; mes habits pourraient prendre ta senteur, et je vois les dames me faire des reproches.

—Approche davantage, mon cher amour, tes essences et tes parfums la feront disparaître. Je suis justement comme du fromage raffiné : au premier abord, on se bouche le nez, mais quand on m'a une fois affronté courageusement, ou ne me tourne plus le dos.

—Ecoute, beau chevalier, pour enlever cette mauvaise odeur, fais-ec-moi jeter quelques gouttes d'Eau de Cologne sur tes habits, un peu d'Eau de Rose sur tes cheveux et du Vinaigre de Toilette dans ton mouchoir qui, je le crois bien, n'a pas été lavé depuis un mois.

Je vis aussitôt M. de Cupidon tirer de sa poche de veste une fiole bleue sur laquelle je lus : *Pilules de Cachou et de Cardamom*. "Ah ! ce n'est pas ça", dit-il.—"Ce n'est pas encore ça", ajouta-t-il, après avoir tiré du Baume de Mille-fleurs. Bref, il exhiba tour à tour du Patchouli, de l'huile de Palma-Christi, de la Bergeronnette, des sels, des pilules, des pastilles, que sais-je enfin. En définitive, il trouva les trois fioles qu'il cherchait. Il prit ensuite dans le fond de son chapeau trois jolis petits goupillons en poil de chameau ; puis, les plongeant dans les petites bouteilles, il aspergea Djo qui, pendant ce temps-là, courbait la tête et présentait son mouchoir, en répétant : "Arrose, petit amour, arrose ; ça coûte pas cher."

Quand la cérémonie fut finie, Théodore rengaina tous ses appareils et vint s'asseoir auprès de Djo. La surabondance de parfums me mit dans un état de somnolence d'abord et ensuite d'ivresse, qui ne me permit pas de comprendre la conversation qui s'engagea. J'avais, pauvre mouche, compté sans les essences de M. de Cupidon, qui me joua-là le tour le plus regrettable dont j'aie jamais été la victime. Une autre fois, je porterai un antidote entre mes pattes.

Revenu de mon étourdissement, je voulus me coucher, et, prise d'un goût étrange, dû sans doute à mon ivresse, je résolus d'aller me fourrer dans la manche d'habit du trompier Bellerose. Mais ! ô douleur ! quand je voulus y,

entrer, je ne pus trouver de porte. Ce grand ennemi des *peg top* avait atrocement recommandé à sa couturière de faire en sorte que la manche corsât de poignet. Où aller, me dis-je ?

—Leccasque de M. Langevin était bien là, c'est vrai, mais j'avais tant peur de me faire excommunier, si j'allais m'y hasarder ! Ma position n'était plus tenable, il me fallait reposer et je ne trouvais point de gîte convenable. Je cherchai longtemps et je finis par trouver ce dont j'avais besoin. Un éclair de génie m'avait passé par la tête.—Les oreilles de M. Brousseau ! m'écriai-je. Aussitôt dit, aussitôt fait. En un instant, je fus installé, chaudement couché et bien à mon aise. Il y aurait un volume à écrire sur les oreilles de M. Brousseau. Aussi, je n'entreprends pas ce travail maintenant ; peut-être un jour raconterai je à la postérité les aventures qui m'y arrivèrent. Pour aujourd'hui, je me contenterai de vous dire qu'après avoir dormi longtemps d'un sommeil lourd et léthargique je me réveillai en sursaut au son d'une harmonie qui sortait je ne sais d'où ; bientôt ce bruit souterrain dégénéra en un crescendo formidable, qui ne me permit de retenir que les premières paroles du chœur. Il commençait ainsi :

Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne.  
Cri-Cri.

Nouvelles Parlementaires.

M. Cavchon disait l'autre jour que le gouvernement ressemblait à une grande marmite où chacun pouvait puiser à son aise pour *deux sous*.

Il n'est pas surprenant dans ce cas que M. Cavchon ne puisse pas y puiser lui-même, car les quadrupèdes dont il représente l'espèce ont rarement *deux s...* à leur disposition.

Le même, après avoir dégoisé, l'autre soir, pendant une heure, contre l'Honorable J. S. McDonald, s'écria : La voix me manque, je n'ai plus de *soix* dans l'estomac.

—Mais, diable ! n'avez-vous point soupé ce soir ? lui répliqua un membre de la droite.

M. Cartier a jappé pendant trois heures à la séance de lundi. M. Cavchon tremblait de tous ses membres.

M. Cornellier fume sa pipe, soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'en-ferme.

M. Pinsonpault a succédé à M. Fournier, de l'Islet. Il emploie ses séances à lire les Contes du chanoine Schmidt, et les Aventures merveilleuses du baron de Crac. On dit qu'il sait maintenant par cœur le conte de Poucet tout entier.

Les voisins de M. Irvine en chambre sont obligés de se tenir couverts pendant les séances, de peur d'être frappés d'un coup de soleil.

La semaine dernière M. Bellerose disait qu'il était tenté de rester muet devant l'audace du premier ministre.

Ce serait très heureux pour le tympan de MM. les députés.

M. H. Langevin est en ce moment occupé, nous dit-on, à composer un petit traité gonpillo-médical, dans lequel il cherche à prouver, par plusieurs raisons, mais surtout par sa longue expérience, que l'eau bénite, prise à larges doses, est une vraie panacée universelle, le meilleur spécifique possible contre toutes les maladies, mais surtout contre les attaques de rougisme inflammatoire et de libéralisme foudroyant. Sangrado ne recommandait que l'eau chaude, le Dr. Guérin ne veut entendre parler que de l'eau froide, et M. Langevin n'a confiance qu'en l'eau bénite.

Chacun son goût !

Depuis quelques jours, M. Hector Langevin, qui se croit presque membre du clergé, promet en sous-main 300 jours d'indulgence aux députés qui voteront contre le gouvernement. Nous craignons fort que les orangistes qui composent presque entièrement le parti anti-libéral, ne retirent pas grand profit de ces indulgences.

Au reste, quand M. Langevin fait de telles promesses, il *blague* les députés : nous sommes en mesure d'annoncer que Mgr. de Québec ne lui a jamais donné cette autorisation.

Quel est le membre du Parlement qui s'y trouve le moins à son aise ?

— M. Tassé.

La Scie aime beaucoup la propriété ; et maintenant qu'elle travaille à l'amélioration de la ménagerie parlementaire, elle attirera de temps en temps l'attention de l'Orateur sur la négligence des employés chargés du soin d'entretenir les cages. Elle conseille d'abord à l'honorable Ménéalque de faire couper sa crinière, s'il ne veut pas que la Scie fasse l'office de barbier.

Allons ! Ménéalque, ne nous force pas de revenir sur ce chapitre.

L'auteur du *Rougisme en Casiada* traite les libéraux de *cœurs corrompus*, qui n'aiment pas la religion parce qu'elle condamne le dérèglement de leur vie. Pour parler ainsi, il faut avoir la conscience bien nette et tenir une conduite au moins régulière. Or comme nous connaissons parfaitement l'individu, nous aimons à l'avertir que si son misérable pamphlet demeure en vente huit jours de plus, nous raconterons au long l'histoire d'un certain chandelier, avec une aventure plus ou moins édifiante, qui a eu lieu un certain soir dans la rue Ste. Anne, à St. Roch. Va sans dire que les noms et prénoms de héros seront parfaitement déclinés.

### OLLA PODRIDA.

Un créancier et la question des subsides. — Chateaubriand synonyme de château brillant. — Le pont de Varole. — Le mérite du photographe aux yeux d'une jeune fille.

\* \* \*

On sait que les subsides n'étaient pas encore votés lors de la dernière dissolution des chambres, mais ce qu'on ignore c'est qu'un employé public ait eu l'effronterie de se prévaloir de ce fait pour remettre indéfiniment un de ses nombreux créanciers.

Voici à peu près la scène jouée en cette occasion dans un des couloirs de l'hôtel du parlement.

LE CRÉANCIER, *le chapeau bas et saluant*. — Bonjour, M. Bonnepaie. Vous allez bien, j'espère ?

BONNEPAIE. — Très bien, et vous ? — Dites donc ne pourriez-vous pas revenir un autre jour — je suis très occupé en ce moment ?

LE CRÉANCIER, *à part*. — J'écris qu'il était occupé comme il le dit, il n's promènerait pas comme ça dans l'passage. (*Haut*) Dites-donc, m'sieu, r'venir, c'est pas toujours facile..... avec ça qu'on n'vous trouve pas souvent ici..... Vous pouvez pourtant pas dire que j'ai pas été patient. — Voilà six grands mois que j'vous attends ! J'ai qu'un p'tit commerce de lard pour vivre, et si ceux qu'achètent de moi m'paient pas, j'pourrai pas aller bien loin.

BONNEPAIE. — Mon cher Lacouenne, je suis encore plus à plaindre que vous..... vous ne savez dans quel embarras je me trouve ?

LE CRÉANCIER. — Vous m'dites toujours ça chaque fois que j'viens.

BONNEPAIE. — C'est possible..... je suis constamment embarrassé de mille

manières ; il n'y a que l'argent qui ne m'embarrasse jamais.

LE CRÉANCIER. — Ça fait toujours pas mon affaire.

BONNEPAIE. — Ni la mienné, je vous assure. (*à part*) Diable ! si je pouvais trouver un nouveau prétexte pour le congédier !

LE CRÉANCIER. — C'est pas tout ci tout ça, si vous m'donnez pas quelque chose aujourd'hui, j'vais aller m'plaindre à vot'cheffre..... Il vous forcera bien à m'payer, lui.

BONNEPAIE, *inquiété et à part*. — Il serait assez bête de faire comme il l'dit !..... si je lui faisais croire que..... Essayons toujours. (*Haut*) Mon cher Lacouenne, ce que vous vous proposez là ne servirait de rien. Mon chef, comme tous les employés, est dans la gêne comme moi. Les chambres n'ont pas voté les subsides, vous le savez, et tant que cette question des subsides ne sera pas réglée, je me verrai à mon grand chagrin, dans l'impossibilité de pouvoir rien faire pour vous.

LE CRÉANCIER, *parlant très fort*. — De quoi c'que vous dites : la chambre n'a pas voté les subsides ! De quoi, c'quo c'est que ça, les subsides ?

BONNEPAIE. — Ne parlez donc pas si haut. (*à part*) C'est bien de reste s'il faut que je lui explique..... (*Haut*) Le gouvernement a été battu, et comme il a été battu, il n'a pu faire voter l'argent par les chambres, de sorte que le coffre est vide et que nous ne pouvons toucher un seul sou d'ici à la réunion du nouveau parlement.

LE CRÉANCIER. — C'est-il vrai ?

BONNEPAIE. — Mais, certainement que c'est vrai !

LE CRÉANCIER. — Pusque c'est comme ça, j'vous prie d'm'excuser d'êtra venu encore une fois vous d'mander c'que vous savez bien. Bon ! bonjour, m'sieu ! (*Bonnepaie veut le reconduire*) Bougez pas, m'sieu, bougez pas. Je r'viendrai vous voir à c't'heure, rien que quand le gouvernement aura de l'argent.

Malgré Lacouenne, qui ne cessait de dire : " bougez pas, m'sieu, bougez pas," Bonnepaie fit assaut de politesses autant que de promesses, car il le reconduisit jusqu'à la porte tout en se disant que les mauvais débiteurs seraient trop heureux si tous les créanciers étaient aussi faciles que celui-là.

\* \* \*

Un de ces expédionnaires dont tout le savoir est borné à une belle écriture demanda un matin à un de ses confrères de bureau de lui choisir à la Bibliothèque un ouvrage à la fois instructif et amusant. Tout étonné que celui-ci trouva la demande, il se chargea volontiers de la commission, et revint important *Les martyrs*.

— Tiens, dit-il, en les lui donnant, je

crois que tu le trouveras bien de la lecture de cette œuvre.

Deux ou trois jours s'étaient écoulés quand celui qui avait été cherché le livre demanda à l'autre s'il était satisfait de son Chateaubriand.

— Oh ! très-content, lui fut-il répondu.

— Es-tu bien avancé dans ta lecture ?

— Joliment ! Je suis déjà rendu à ce chapitre où l'on voit dans le lointain le château brillant !

Il avait pris, cet animal, le nom de l'auteur qu'il estropiait aussi atrocement pour le titre du livre !

\* \* \*

C'était à Montréal, et si je ne fais pas erreur, en février 1856.

Des étudiants en médecine étaient chez le restaurateur Compain l'admission d'un nouveau condisciple.

Après avoir bien mangé et bu force rasades, les propos échelés ne manquèrent pas. Comme les autres le nouvel aspirant s'efforçait de tirer son épingle du jeu. On remarqua même chez lui un peu trop d'aplomb, surtout lorsqu'il s'agissait de choses tout à fait en dehors de sa compétence.

Cela agaçait les nerfs d'un étudiant de deuxième année qui, trouvant l'occasion venue de confondre ce jeune importun, parla ainsi à la réunion :

— Mes amis, il y en a qui disent que je travaille beaucoup, et je ne suis pourtant qu'un paresseux. Dans un an je dois subir mon examen, et vous me croirez si vous voulez, je suis encore à savoir où se trouve le pont de Varole.

— Ah ! bien, en voilà une bonne ! s'écrie en riant notre aspirant. Le pont de Varole ! mais son nom seul indique qu'il est situé en France !

A l'hilarité générale qui suivit ces paroles, l'amphytrion vit bien qu'on lui avait tendu un piège ; mais, trop orgueilleux pour demander en quoi il venait de se rendre ridicule, il se retira sans proférer une parole.

Une fois dehors, il courut tout droit à sa pension, et ouvrant le dictionnaire au mot Varole, il se trouva un peu moins savant qu'il le prétendait après avoir constaté que le pont ainsi désigné est la promenade qui réunit les deux moitiés du cerveau.

\* \* \*

Afin, sans doute, de trouver le temps moins long, plusieurs jeunes personnes s'étaient réunies, rue St. \*\*\*\*\*, chez une amie à elles.

Tout en cousant et brodant, on caquetait de mille choses plus ou moins intéressantes, quand enfin se présenta la grande et importante question du mariage. Chacun fit le tableau des rêves qu'elle comptait voir se réaliser ; mais comme pas une d'elles n'avait encore d'amant sur qui elle pouvait compter

pour faire une fin, elles finirent par se communiquer quelle était la profession qui les porterait à choisir un prétendant plutôt que l'autre.

Une seule, qui répondait au joli nom de Louise, ne s'était pas prononcée sur ce point.

— Mais, toi, Louise, lui fit-on observer, est-ce que tu n'as pas de prédilection pour un des états que l'on vient de nommer ?

— Oh ! non, répondit-elle ; je ne suis pas, moi, si fière que vous, qui ne voulez que des avocats, des médecins ou des notaires.

— Mais qui voudras-tu donc ? lui fut-il répliqué, avec l'intonation que l'on prendrait pour dire : " Est-ce que des hommes d'une autre profession que celles-là sont dignes de nous ? " D'où le lecteur peut conclure que cette petite scène se passait dans un quartier passablement aristocratique.

— Oh ! moi, reprit Louise, je me contenterai bien de celui qui cherche en ce moment à me faire la cour.

— Que fait-il, celui-là ?

— Il est photographe !

— Un photo..... ! L'étonnement les empêcha d'articuler le reste.

— Oui, oui, un photographe ! et s'il me prend jamais pour femme, j'aurai sur vous un grand avantage, celui de pouvoir me faire prendre.....

— Te faire prendre..... Quoi ?

— Eh ! mon Dieu ! me faire prendre sur tous les sens..... ma photographie !

Le lecteur devint sans peine que les rires avaient commencé à se faire entendre avant que les deux derniers mots fussent prononcés.

ARGUS.



On peut se procurer une collection complète de notre journal en expédiant sous enveloppe la somme de 50 centins à L. P. NORMAND, Québec.

LA SCIE se vend chez M. E. BALZARETTI, Marchand de Tabac, No. 19, rue Desfossés, chez M. P. HIRBER, Parfumeur Français, No. 20, rue Desfossés, chez M. L. FRÉCHET, Restaurant, vis-à-vis l'Hôtel Russell, Côte du Palais et au No. 40, rue de la Couronne, Saint-Roch.

## MAISON-PENSION L'HOIST.

MONSIEUR L'HOIST annonce aux personnes qui ont bien voulu l'encourager, qu'il est prêt à recevoir des ordres pour Diners, Bals, Soupers, Diners avec desserts, glaces et gâteaux de dessert, dans un style inconnu aux " cordons bleus " de Québec, — un très grand avantage pour les familles là où il peut arriver ex-abrupto quelques personnes, pour lesquelles ils ne seraient pas préparés. A quelques minutes de notice, il pourra, en tout temps, fournir des plats de Viandes, Entrées, Entremets, Gelées, etc., etc.

A la Maison-pension L'Hoist, — " Le Club," il ne sera admis que les personnes auxquelles sa circulaire sera adressée, par lui-même, pour eux et leurs convives.

Déjeuner de 8 à 11 heures, A. M. Potages, Collations froides ou chaudes, Côtelettes, etc., variant tous les jours et selon les saisons. Huitres, Homards, Champignons, Truffes et Comestibles français, toujours en abondance.

Des Pensionnaires au mois seront admis avec des conventions raisonnables.

La Maison St. Pierre sera toujours ouverte pour Fêtes Champêtres, Piques, etc., autant pendant l'hiver que l'été, ou, en donnant avis à 12½ rue Couillard, les soirées sur la plus grande échelle peuvent être préparées avec musique, etc., sous le plus court délai.

T. P. BEDARD,  
Avocat,



Bureau, Haute-Ville, rue Desjardins,  
Maison de Rollo Campbell.

Consultations de 5 h. à 7 h. P. M., à sa demeure, rue de la Couronne, n. 39.

E. BALZARETTI,  
MARCHAND DE TABAC.



No. 19, rue Desfossés, St. Roch.  
(Vis-à-vis l'Ecole des Frères.)